



## Revue Gong n° 31

### Collectif

Ed. AFH, 2011

Ce numéro de la revue Gong s'ouvre sur un dossier de Danièle Duteil : le renku<sup>1</sup> et ses variations (triparshva, rengay, juniku) illustré de quelques exemples.

En conclusion de son article, Danièle Duteil s'interroge : « Faut-il voir dans ce phénomène [l'écriture d'un renku en solo] une évolution de la forme collective japonaise sous l'influence de l'individualisme poétique occidental ? »

Je ne le pense pas. Rappelons que le 'renku individuel' existe au Japon depuis le 17<sup>ème</sup> siècle. Il s'appelle dokugin 独吟. Les auteurs ont commencé à en écrire quand le renku collectif s'est enfermé dans une série de règles trop contraignantes.

Dans un second volet, Danièle Duteil a recueilli les réponses de 12 auteurs qui expliquent « Comment ils en sont venus à écrire des haïkus. » Reprenons pour résumé le titre de chaque témoignage : un poème écologique, une sensation d'euphorie, un bol de légèreté, une défiance pour la communication, un sentiment de plénitude, un pouvoir identique à celui d'un coup de pinceau, une nouvelle manière d'être, la saisie de l'instant présent sans artifice, tel quel, une pratique collective, paroles du Japon, un moment fort d'émerveillement.

En dehors des rubriques habituelles (livres, annonces, courriers), intéressons-nous aux haïkus publiés dans moissons et sillons.

'Sillons' sert (je crois) à présenter un auteur étranger. Ce trimestre l'invité est l'anglais David Cobb. Des écrits concrets, subtils. L'auteur s'arrête sur des gestes quotidiens et ne cherche pas des notations au fond de ces circonvolutions...

matin de jonquilles  
désir de porter  
quelque chose de très bleu

crépuscule suffocant  
sur la véranda

le fauteuil à bascule  
érotique

la pomme déformée  
je finis par la couper  
en cinq quarts

pas plus que  
sa moitié  
la pie dans la neige

Si David Cobb se met en scène dans la moitié des textes ce qui crée un certain équilibre (peut-être est-ce le choix du traducteur Klaus-Dieter Wirth), lorsqu'il saisit une image c'est pour suggérer une sensation, toujours présente en filigrane.

La 'moisson' de ce trimestre a pour thème 'naissances'. Du premier amour à la maternité, de la rose aux chatons, de la brume à la rosée... une vingtaine d'auteurs seulement ont essayé de relever le défi. Une fois supprimés les tercets et les réflexions, les structures saccadées et les observations simplistes, le choix est restreint. Parmi les rescapés de ma sélection, aussi cruelle que personnelle, je retiens les trois suivants :

Maternité –  
sur le banc un corbeau  
fait les cent pas  
*Hélène DUC*

son nouvel appart  
avec vue sur le cimetière –  
tout recommencer  
*Josette PELLET*

introuvable  
la portée de la chatte –  
retour de la neige  
*Michel DUFLO*